

Geoffroy de Pennart

Rends-moi ma grand-mère !

Misère !
Il est revenu !

kaléidoscope

Geoffroy de Pennart



kaléidoscope



1994



1999



2005



2014

Un livret consacré à Geoffroy de Pennart, quelle meilleure façon de célébrer les 25 ans de notre petite maison ?

Son talent, son humour, son amitié nous accompagnent depuis les premiers jours. Il incarne à lui seul ce qui fait notre fierté, une politique d'auteurs à toute épreuve, un échange éditorial qui continue de nous faire grandir, un humour au service de l'enfance.

Mais comment rendre justice à l'univers de Geoffroy, comment donner un aperçu de sa richesse dans un livret de 48 pages ? Qu'à cela ne tienne, nous avons tous remonté nos manches et mis la main à la pâte avec conviction, avec affection. Et grâce à l'iconographie que Geoffroy a bien voulu mettre à notre disposition, nous n'avons manqué ni de matériel, ni d'enthousiasme... Mais... un essai, deux essais, trois essais plus tard, nous avons été obligées de nous rendre à l'évidence : Geoffroy était nettement plus drôle que nos textes.

"Euh, Geoffroy, tu ne voudrais pas jeter un œil sur le livret ?" Et le chevalier Geoffroy a repris la main. Car Geoffroy ne se contente pas d'être chevaleresque, c'est un chevalier, un vrai. Vaillant, généreux, bienfaisant. Et délicat, il nous a complimentées sur notre travail... "Je vais juste ajouter quelques photos de notre album familial, reprendre quelques détails, préciser une ou deux bricoles, des broutilles, vous verrez."

Nous avons vu ! Et nous avons beaucoup ri. Et nous avons été très émuees. Merci, Geoffroy. Pour tout.

Isabel Finkenstaedt



Avec mon grand-père,
Jean de Pennart en 1954



À table en 1953



À la plage en 1955



Meule de foin, 1954, Éric, maman et moi



Meule de foin, 2004

Je suis né le 13 juillet 1951

Ma vie a commencé dans les pétards, les feux d'artifice et les flonflons du bal des pompiers. J'ai eu une enfance heureuse.

Je pensais que c'était dans l'ordre des choses : les adultes s'occupaient des choses sérieuses et les enfants étaient heureux.

Cela me convenait parfaitement. Je pressentais qu'il n'en serait pas toujours ainsi. Un jour viendrait où il faudrait bien que, moi aussi, j'aie me confronter au monde des grands et à ses dures réalités. Cette inquiétante perspective m'effleurait parfois l'esprit mais je n'avais aucun mal à la chasser de mes pensées. Certes, ce jour finirait par arriver mais dans si longtemps ! De toute façon j'étais prêt, je serais pompier ou conducteur de locomotive.

Évidemment, je me trompais. Le temps a filé comme l'éclair. J'ai appris que les enfants ne sont pas toujours heureux et que les adultes ne font pas forcément des choses sérieuses. Je ne suis pas devenu pompier mais la première voiture neuve que j'ai achetée, je l'ai choisie rouge. Je ne suis pas non plus devenu conducteur de locomotive. Je ne le regrette pas. Les seules locomotives que je trouvais dignes de ce nom, c'étaient les locomotives à vapeur, celles qui nous envoyaient des escarbilles dans les yeux. J'arrivais trop tard...

Finalement, je suis devenu illustrateur. Je n'aurais jamais pu imaginer cela étant petit. Dessiner, ce n'est pas sérieux ! D'ailleurs, je n'y ai pas pensé au moment de choisir un métier. C'est ma mère qui, de sa propre initiative, m'a inscrit au concours des Beaux-Arts. Je végétais alors, lamentablement, en première année de sciences économiques à Nanterre. Je n'ai pas réussi le concours des Beaux-Arts, mais j'ai aimé l'ambiance. Adieu, l'économie, j'avais trouvé ma voie. Je suis allé m'inscrire en classe préparatoire à Penninghen et j'ai laissé mes cheveux pousser. Bien plus tard, je suis devenu auteur de livres pour enfants et c'est la raison d'être de ce livret.

Mais que se serait-il passé si ma mère ne m'avait pas inscrit à ce concours ? Difficile à dire... Quoi qu'il en soit, merci, maman !





Éric le bricoleur



Avec Christine en 1961



Christine et Philippe en 1959



Henri, 1964

L'enfance, les lectures, les histoires

Mes parents, Guy et Valentine, se sont mariés en 1949, le jour de la Saint-Prosper. Éric est né en 1950, j'ai suivi en 1951 et ensuite Christine (1954), Philippe (1957) et enfin Henri (1964).

Comme tous les enfants, je dessinais beaucoup. Il faut dire que les écrans n'avaient pas encore envahi nos vies. Lorsque la télévision est arrivée à la maison, en 1964, j'avais déjà treize ans. Aucun écran d'aucune sorte, il restait donc beaucoup de temps pour jouer, lire ou dessiner. Pour ce qui concerne le dessin, ma place dans la famille a certainement joué un rôle important. Du haut de son année supplémentaire, Éric était plus grand, plus fort et il en savait infiniment plus que moi sur tous les sujets. En prime, il avait une prédisposition pour le Meccano et un génie du bricolage qui forçaient notre respect et notre admiration.

Le seul domaine dans lequel je pouvais rivaliser avec lui, c'était le dessin. Je crois que, si j'ai dessiné, inventé et illustré des histoires, ça a été beaucoup pour grappiller ma part de prestige auprès de ma sœur et de mes petits frères !

Le soir, maman nous lisait des histoires. Il y avait bien sûr *Babar* qu'elle adorait. Elle connaît encore par cœur la chanson des éléphants qui commence par *Cromda cromda ripalo...*

Les lectures étaient très variées. Il y avait les livres qu'elle avait aimés, étant enfant. Je me souviens, entre autres, du *Merveilleux voyage de Nils Holgersson* de Selma Lagerlöf, des *Histoires comme ça* de Kipling ou de *La Petite clé d'or* d'Alexis Tolstoï. Elle aimait



Éric en savait plus que moi sur tous les sujets !



Lecture de Babar avec Éric et maman



aussi beaucoup les contes d'Andersen. *La Petite Fille aux allumettes* nous faisait grande impression, nous étions à chaque fois bouleversés. Chez mes grands-parents maternels, je lisais les cruels albums de Benjamin Rabier, *La Souris verte*, *Gédéon*...



Papa en 1957

Papa, de son côté, nous racontait des histoires. Il les improvisait en nous conduisant à l'école.

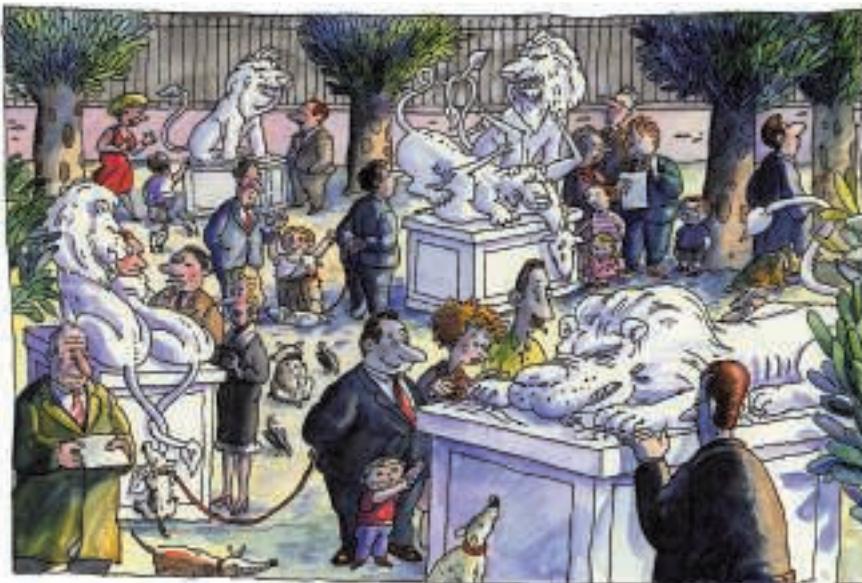
Le héros de ces histoires était un petit garçon, nommé Aviono, qui avait la faculté de voler. Je me souviens d'un épisode au cours duquel il ouvrait le toit d'un autobus avec son hélice. Ce n'était pas un ange ! Dans une autre histoire, il installait un haut-parleur dans le prie-Dieu de sa grand-mère bigote et faisait croire à la pauvre femme qu'elle entendait la voix de

l'archange Gabriel. Inutile de préciser que les paroles de l'archange allaient dans le sens des intérêts bien compris de ce diable d'Aviono.

Lorsque nous arrivions devant l'école, nous avions droit à la formule rituelle "la suite au prochain numéro". Nous descendions de la voiture et notre père repartait en compagnie d'Alfredo, son chauffeur invisible. Les dimanches, nous allions parfois aux jardins des Tuileries. Pour notre plus grand plaisir, papa nous racontait des histoires invraisemblables à propos des statues.



Avec Éric, au jardin des Tuileries



Un dessin inspiré par le souvenir de cette époque



Maman en 1985

Maman n'inventait pas d'histoires mais elle racontait bien et avait le sens de la formule. Nous étions très friands de ses récits. Que nous les ayons vécues ou non avec elle, les choses prenaient une autre ampleur quand elle les racontait. Lorsque nos parents sortaient le soir, nous étions tous impatients, notre père également, d'entendre le récit que maman ferait de leur soirée le lendemain matin. Bien que dotée d'un féroce sens de l'humour, maman était totalement hermétique aux dessins humoristiques et à la bande dessinée. C'est donc avec papa que nous nous amusions des dessins de Sempé, de Bosc ou de Chaval que l'on trouvait à la fin des *Paris Match*. Lorsque nous les montrions à maman, elle déclarait invariablement : "Je ne vois vraiment pas ce qu'il y a de drôle !?"

Les bandes dessinées n'étaient pas autorisées à la maison. À l'âge de sept ans, je me suis cassé la jambe en patins à roulettes. C'était une assez mauvaise fracture et je suis resté deux mois sans aller à l'école. Le matin, une institutrice à la retraite me faisait travailler et l'après-midi maman me descendait sur une chaise roulante à la librairie *Les Femmes savantes* située juste en bas de chez nous. La libraire était une femme charmante. Au début, elle a bien essayé de m'orienter vers des lectures "intelligentes" mais j'ai obtenu assez facilement qu'elle me laisse explorer le rayon des bandes dessinées. En deux mois, j'ai lu l'intégralité de son stock.

Ma fracture m'a valu d'être abonné au journal de *Tintin*. C'était l'époque de la parution de *Tintin au Tibet*. Le journal ne publiait qu'une seule et unique planche par semaine en dernière page du journal. La quasi-totalité des 62 planches de l'album se termine sur un suspense insoutenable. Plus d'un an pour découvrir, enfin, la tête du yéti ! Notre patience était mise à rude épreuve !



Les débuts d'illustrateur

Après mes études (École supérieure d'arts graphiques), au milieu des années 1970, muni de mon dossier, j'ai cherché du travail dans l'édition de livres pour enfants. J'ai réalisé plusieurs essais pour divers éditeurs.

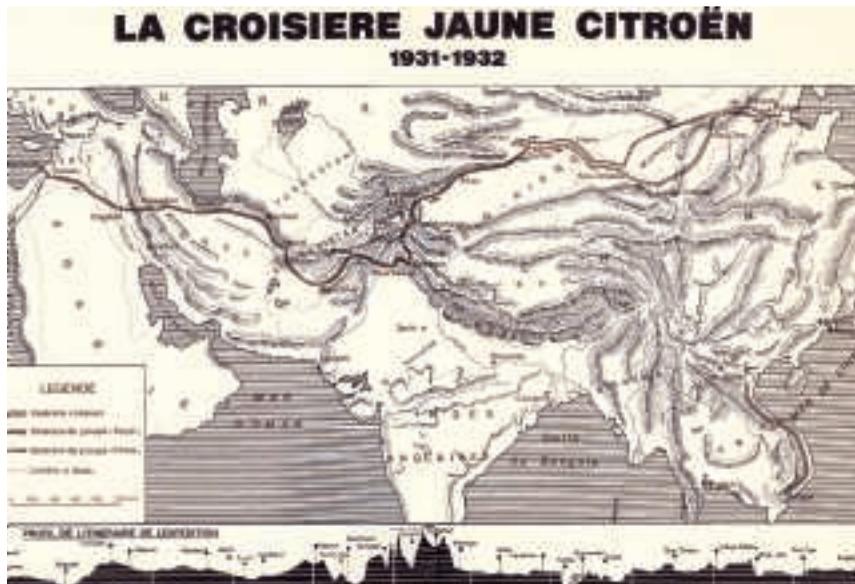


Voici deux dessins pour enfants qui datent de vingt ans avant *Le loup est revenu* !
Ils n'ont jamais été publiés mais il y avait déjà des petites souris !



Pour une raison ou une autre aucun de ces essais n'a abouti et je suis passé à autre chose. Ou, plus exactement, j'ai fait ce que font tous les illustrateurs qui débutent, j'ai pris tous les travaux que l'on a bien voulu me donner.

Comme par exemple des cartes de géographie. Mon client était l'héritier des éditeurs de *L'Illustration*, célèbre magazine publié de 1843 à 1944, une sorte de *Paris Match* de l'époque. Il disposait d'un stock de milliers de prises de vues et éditait des livres de photos sur différents thèmes. J'ai réalisé une dizaine de cartes pour lui. C'était extrêmement long et fastidieux ! À l'époque, il n'y avait pas d'ordinateur. Une fois le dessin terminé, il fallait poser les lettres une par une, ou plus exactement les transférer de leur planche par frottement. Je ne sais pas si cela existe encore ! Ces planches coûtaient cher et il manquait toujours quelques lettres pour finir la carte. Je devais bidouiller pour ne pas avoir à racheter une planche supplémentaire à cause d'une ou deux lettres manquantes. Avec les *b*, les *d*, les *p* et les *q*, j'arrivais à me débrouiller, mais quand il me manquait un *s*, je devais filer chez Adam, Bertly ou Lavrut (je connaissais par cœur tous les magasins spécialisés de Paris) pour acheter la planche, et bien sûr, ils ne l'avaient plus !

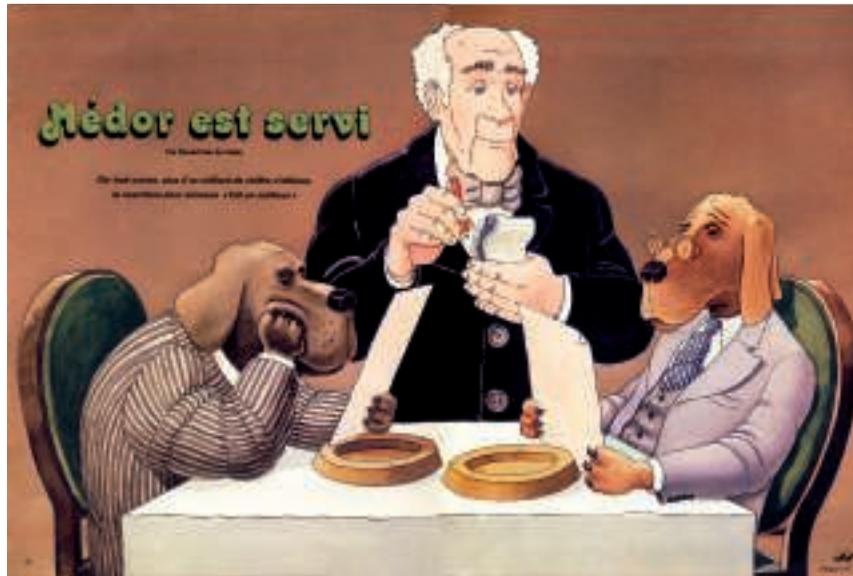


À la même époque, j'ai commencé à placer des dessins dans différents journaux.



Celui-ci a été publié dans le supplément dominical du Monde qui a paru pendant quelques années. Il illustrait un article sur la vie de May Picqueray (1898-1983), une anarchiste au grand cœur. J'en garde un très bon souvenir parce que c'est l'un de mes premiers travaux rémunérés, qu'il paraissait dans un grand journal et surtout parce que May Picqueray, elle-même, l'avait apprécié au point de demander à son éditeur de l'utiliser pour la communication de son livre.

Le genre d'encouragements dont les illustrateurs débutants sont friands !



Un dessin publié dans le magazine Signature, illustrant le marché de la nourriture pour les animaux de compagnie. Des chiens autrement plus élégants que Jean Toutou.



Jean Toutou



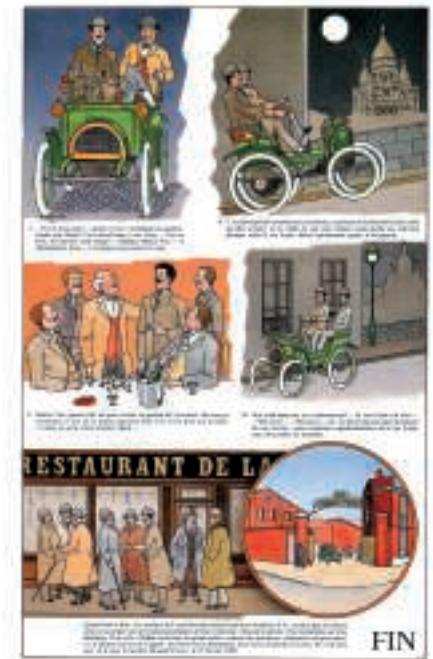
À vrai dire, les (rares) dessins de presse, les cartes de géographie et autres petits travaux ne faisaient pas vraiment bouillir la marmite et je tirais le diable par la queue.

En 1980, j'ai fait la connaissance de Gilles de Benoist. Il était lui-même illustrateur et il cherchait des compères pour réaliser une série

À cette époque, financièrement, j'avais la tête sous l'eau...
Dessin publié dans Le Monde de la mer



de planches de bandes dessinées illustrant des histoires de la Régie Renault. Ces histoires devaient être dessinées dans différents styles selon l'époque où elles avaient lieu. Gilles m'a proposé de faire les planches dont l'action se situait en 1898, "à la manière de Bécassine". À l'occasion de ce premier travail, nous avons sympathisé et, depuis, nous n'avons jamais cessé de collaborer.





Gilles avait beaucoup de commandes et il m'en a fait profiter généreusement. Entre autres, il y avait de grandes quantités de dessins à faire pour des programmes audiovisuels. Ils étaient destinés à être photographiés (on disait *shootés*), puis montés et enfin projetés sous forme de diaporamas, parfois très sophistiqués. Les projections avaient lieu au cours des conventions d'entreprises. Chaque dessin n'était pas payé grand-chose, mais comme il y en avait beaucoup à faire en très peu de temps, au bout du compte, c'était assez lucratif.



Dessin pour La Vie française

Nous étions toujours en retard et, régulièrement, nous passions des nuits blanches à terminer les programmes. Il nous est souvent arrivé de faire appel à d'autres "dessinateurs de miquets", ainsi que nous nous appelons entre nous. Parmi eux, nous sommes fiers d'avoir compté un futur lauréat du grand prix du festival de bande dessinée d'Angoulême. Cela a duré une bonne dizaine d'années jusqu'à ce que la vidéo remplace les audiovisuels dans la communication d'entreprise.



Pendant ces "charrettes", je faisais des petits dessins rigolos dont voici un échantillon. J'en ai mis quelques-uns en couleurs et je les ai disséminés au fil des pages de ce livret.



Une de mes amies a mis celui-ci dans son bureau. Elle est avocate.

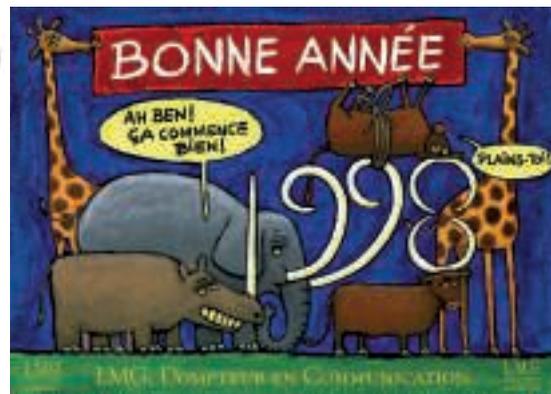
La vie professionnelle

Dans les années 80, j'ai commencé à gagner ma vie correctement. Au fil des ans, j'ai alterné toutes sortes de travaux.

J'ai fait de la mise en page, de la maquette, mais je n'ai jamais cessé de faire des illustrations, souvent dans des styles très différents. J'alternais aussi les techniques. Voici quelques exemples en vrac.



Plume et lavis



Gouache



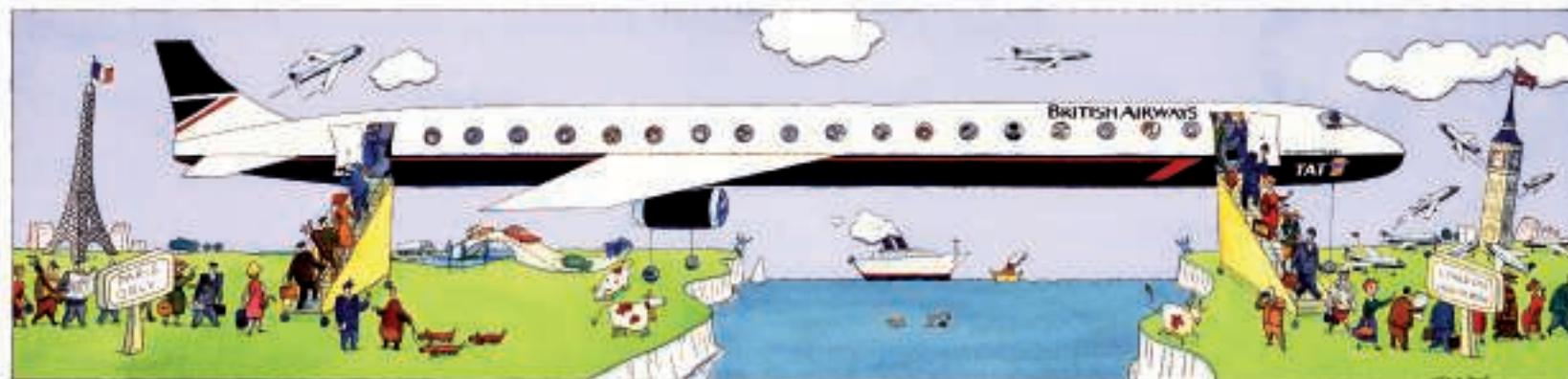
Crayons de couleur



Aquarelle



Pinceau



Plume et aquarelle



Plume

quand je
serai grand
je dessinerai
plein de
voitures!



OH MY SOB!



TU VAS TROP VITE
FERNAND

MAIS TAIS-TOI DONC

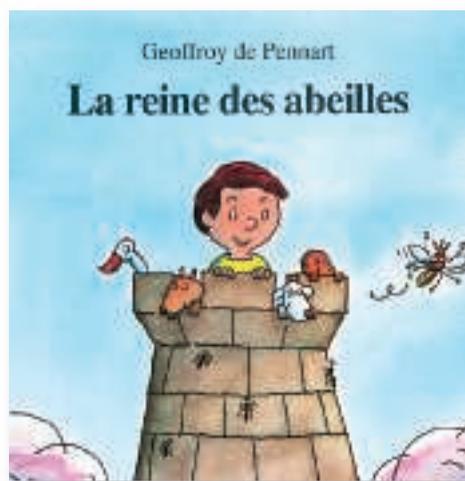


Les premiers livres

Dans les années 1990, je suis revenu aux livres pour enfants grâce à mon amie Isabel Finkenstaedt que j'ai connue avant la création de Kaléidoscope. En créant sa maison d'édition, elle a réveillé cette envie que j'avais refoulée depuis près de vingt ans. Je lui ai demandé de me donner un texte à illustrer. Elle m'a assuré que j'étais tout à fait capable d'en écrire un moi-même.

Je lui ai dit que non, elle m'a dit que si.

Comme je résistais, elle m'a tendu une pile de livres, Grimm, Perrault, Andersen, dans lesquels je pourrais choisir un conte à illustrer.



Je les ai tous lus ou relus et j'ai choisi *La Reine des abeilles*.

Ce n'est pas un conte archi-connu et surtout il est facile à illustrer, ce qui est loin d'être le cas de tous les contes des frères Grimm.

Dans la version originale, le héros que l'on nomme le Nigaud est effectivement assez niais et très exaspérant. J'ai eu envie d'en faire un personnage plus positif. J'ai voulu définir plus précisément les

caractères des trois frères et changer certaines réactions qui ne collaient plus avec notre époque.

C'est ainsi, avec *La Reine des abeilles*, que j'ai commencé à travailler sur un texte, à faire un "travail d'auteur".

Après *La Reine des abeilles*, j'ai proposé des histoires de mon cru à Isabel. Mais c'étaient des histoires "d'illustrateur".

Nous avons des échanges très policés, du genre :

Isabel : C'est bien, mais il ne se passe pas grand-chose.

Moi : Oui, mais il faut imaginer avec les dessins.

Isabel : Je ne doute pas que les dessins seront très bien, mais ça manque de tension.

Moi : Oui, mais justement, la tension, elle sera dans les dessins.

Isabel : Mais ça serait mieux si elle était déjà dans l'histoire.

Moi : Ah !...

Va pour la tension !



J'ai essayé d'imaginer une situation vraiment tendue, un truc super-angoissant et j'ai pensé à : MOBILISATION GÉNÉRALE ! LA GUERRE EST DÉCLARÉE !

Transposé dans la littérature enfantine, ça donne un lapin qui apprend que le loup EST REVENU ! J'avais la tension.



*C'est le soir. Il est tard
Monsieur Lapin est effrayé
Il a peur d'aller se coucher
Car dans le journal il a lu
Que le loup était revenu!*

Après, l'idée de faire intervenir les personnages des contes est probablement due au fait que je venais de les relire tous.

Au départ, j'ai écrit l'histoire en vers de mirliton et ça donnait ceci :

*C'est le soir. Il est tard.
Monsieur Lapin est effrayé
Il a peur d'aller se coucher.
Car, dans le journal, il a lu
Que le loup était revenu !
À la porte, on frappe trois coups
Malheur ! Est-ce que c'est le loup ?
Nous sommes les trois petits cochons
Laisse-nous entrer dans ta maison
Dans le journal, il est écrit
Que le loup rôde par ici !
Entrez, mes bons amis, entrez
Dit le lapin bien soulagé
De nouveau on entend frapper !
Est-ce le loup qui veut entrer ?
C'est moi, c'est moi, dit la biquette
Avec mes sept petits chevreaux
Puis-je entrer dans ta maisonnette ?
J'ai peur du loup et de ses crocs
Entrez, ma bonne amie, entrez
Répond le lapin enchanté
De nouveau on entend trois coups
Cette fois-ci serait-ce le loup ?
Non c'est moi le petit agneau
J'étais en bas près du ruisseau
Je ne peux pas rentrer chez moi
Car le loup rôde dans les bois
Entre vite, petit agneau,
Viens près du feu, il y fait chaud
Trois coups résonnent à la porte
Mais qui peut frapper de la sorte ?
C'est moi, c'est moi, dit Petit Pierre
J'ai désobéi à Grand-père,*

*Pour aller à la chasse au loup
Par hasard serait-il chez vous ?
Il n'est pas là, dit le lapin
Mais entre donc, y a des copains
De nouveau on entend trois coups
Cette fois-ci, c'est sûrement le loup !
Halte-là ! Que personne ne bouge !
Je suis le Petit Chaperon rouge
Allez, ouvre-moi, Grand-mère
J'ai des galettes et du gruyère
Ta grand-mère a déménagé
Mais entre avec ton panier
Nous allons faire un bon dîner !
Tout le monde se met à table
Il y a une ambiance formidable !
Le lapin a fait du gratin
Les cochons d'la purée de marrons
L'agneau avait du raisin
Et la chèvre un beau potiron
Petit Pierre avait des noisettes
Et Chaperon rouge ses galettes
Mais, à la porte, trois coups résonnent !
Pourtant on n'attend plus personne
C'est le LOUP ! Il a très très faim !
Nombreux, on n'a peur de rien
Tous se jettent sur le loup
Et, bien sûr, il a le dessous
Mais nos amis sont charitables
Allez, viens donc à notre table
Si tu promets d'être tout doux
Tu pourras dîner avec nous
Et ce soir-là chez le lapin
Ce fut le plus beau des festins !*

Et j'ai fait ce storyboard :



Voilà comment est né *Le loup est revenu !* et comment je suis devenu auteur de livres pour enfants ! C'était en 1994.

Le livre a reçu un très bon accueil et, du coup, j'ai continué. Depuis, j'en ai publié une vingtaine, à peu près un par an. Parallèlement, j'ai poursuivi mon activité d'illustrateur professionnel.



Avec
M. Lapin
en 1953

Les Questions que l'on me pose souvent

Quand avez-vous commencé à dessiner et à écrire des histoires ?

Comme la plupart des enfants, j'ai commencé à dessiner (ou plutôt à gribouiller) autour d'un an et demi, deux ans.



Ma fille Marie a dessiné cet oiseau à deux ans et demi...

Quand les enfants me posent cette question, ils sont très jeunes. Ils aiment tous dessiner et ils ne peuvent pas imaginer qu'ils vont arrêter. Pourtant, c'est ce qui va se passer pour la plupart d'entre eux avant même l'entrée au collège.

Je leur explique alors que la question qu'ils auraient pu me poser, c'est : "Pourquoi tu n'as jamais arrêté de dessiner ?"



... à cinq ans, ce cheval (dont les jambes tremblent parce qu'il a un éléphant sur le dos !)...

Pour ce qui est d'écrire des livres, à quel âge ai-je vraiment commencé ?

Au début, je répondais : "À quarante-trois ans avec *Le loup est revenu !*" Quarante-trois ans, les enfants trouvent ça prodigieusement vieux. Un jour, l'un d'eux ne s'est pas gêné pour me dire : "Eh bien, moi, j'ai six ans et j'ai déjà fait quatre livres !" J'ai compris qu'il me prenait pour un gros paresseux ! Alors je me suis souvenu que, vers l'âge de dix ans, je faisais, pour mes jeunes frères et ma sœur, des petites bandes dessinées qui racontaient l'histoire d'un petit singe. Il s'appelait Rolando.

Donc, pour ceux qui aiment les réponses courtes, j'ai commencé à dessiner vers dix-huit mois et à écrire des livres vers dix ans.



... à onze ans, elle dessine toujours (malgré les écrans !). À suivre...

Pourquoi des animaux et notamment des loups ?

Est-ce que ce sont bien des histoires d'animaux ? Ils sont habillés, ils parlent et ils marchent sur leurs pattes de derrière !

En réalité, ce sont des "personnages". J'ai même pris soin de dessiner le loup et la chèvre de telle manière qu'ils puissent facilement échanger leurs rôles en se déguisant, comme dans les pièces classiques ou dans les opéras.



Le Loup, la Chèvre et les Sept Chevreaux



Le Déjeuner des loups

L'intérêt que je trouve à utiliser des personnages d'animaux plutôt que des personnages humains, c'est le gain de temps. Les rôles des personnages sont en quelque sorte prédéfinis. Lorsqu'il y a un loup et un cochon dans une histoire, les enfants comprennent sans qu'il soit nécessaire de donner la moindre explication que le cochon va avoir des problèmes et que c'est le loup qui va en être la cause !

C'est tellement implicite que l'on peut facilement prendre le lecteur à contre-pied avec l'histoire d'un loup sympathique qui aurait des ennuis avec un cochon teigneux.

Quant au loup, c'est vraiment un personnage formidable ! Dès qu'il apparaît, il y a une histoire.

Il suffit de dire, par exemple, "Le loup est revenu !" et hop, c'est parti !

Comment naissent vos livres ?

Est-ce le dessin ou l'histoire qui s'impose en premier ?



Ça dépend vraiment des livres. Parfois, c'est l'envie de dessiner un personnage qui prime.

Par exemple, j'ai fait *Vèzmô la sorcière* parce que j'avais envie de dessiner une sorcière. Après il a fallu trouver l'histoire qui allait avec cette envie.

L'histoire de Sophie ou celle de Georges sont également nées du désir que j'avais de dessiner une vache ou un dragon.

Souvent, les livres naissent d'une idée. L'idée d'un loup qui deviendrait ami avec un cochon (au grand désespoir de son père) ou plus simplement l'idée de deux voisins qui se disputent.

Que cela commence par l'envie de dessiner une sorcière ou par une idée, après il faut trouver l'histoire.

En ce qui me concerne, je laisse mijoter cette idée ou cette envie, je m'endors



Georges le dragon

avec, je me réveille avec, je me promène avec, et un beau jour, cela finit par donner une histoire... ou pas !



Sophie la vache musicienne

Quand j'ai une histoire, j'en parle à Isabel. Si elle aime, nous mobilisons nos énergies pour la peaufiner. Par commodité, nous sommes convenus de mener ces séances de travail autour d'un bon repas. Lorsque l'histoire est définitivement bouclée, il ne reste plus qu'à faire le découpage et les dessins.

Il faut aussi gérer les inévitables conflits entre l'auteur et l'illustrateur. L'illustrateur refuse obstinément de dessiner une course de bicyclettes ou une charge de cavalerie. L'auteur le sait et se garde bien de le lui demander.

Dur métier ! Vous n'imaginez pas le nombre d'histoires dont je suis privé !

Quelles sont les techniques graphiques que vous privilégiez ?

Pour les livres, je travaille avec un crayon à papier, du papier pelure et une gomme.

Quand les dessins me satisfont, je les transfère sur du papier à dessin, je procède à l'encre et je les colore au pinceau, à l'aquarelle.

Du moins, c'est ainsi que je faisais jusqu'à la fin du vingtième siècle.

En 2000, pour *Balthazar !* j'ai changé de technique : maintenant, je scanne le trait et je mets en couleurs sur mon écran d'ordinateur grâce à Photoshop®.



Avant de faire la mise en couleurs, il faut faire le dessin. Je commence donc à faire un dessin sur du papier.



Je finalise mon dessin en travaillant par transparence. Pour cela, j'utilise du papier pelure.

Chapeau rond rouge, pages 18 et 19



Souvent il y a plusieurs étapes... C'est seulement quand le dessin définitif est prêt que le travail avec l'ordinateur peut commencer. D'abord, je scanne le dessin...



... et je commence la mise en couleurs sur Photoshop®. Je mets un fond de couleur sur un calque séparé que je place sous le calque du trait.



Le fond de couleur me permet de juger des ombres et des lumières que je dessine également sur des calques séparés. Il y a maintenant quatre calques : fond de couleur, ombres, lumières, trait.



Ensuite, je mets de côté les calques des ombres et des lumières et je commence la mise en couleurs sur le calque du fond. C'est du coloriage !



Voilà, le dessin est entièrement colorié mais ce n'est pas fini...



J'ajoute des dégradés sur un nouveau calque pour fondre les couleurs du fond...



Il ne reste plus qu'à remettre les calques des ombres et des lumières et le dessin est terminé !



Contrairement à ce que pensent la plupart des gens, ce n'est pas plus rapide de mettre en couleurs à l'ordinateur. C'est plus long ! Mais j'y trouve deux avantages appréciables.

Avec l'aquarelle, je vais plus vite, mais il suffit d'un mauvais coup de pinceau pour que je doive tout recommencer. Je suis donc concentré et assez tendu !

Au bout de quelques heures, cette tension gagne mon dos et j'ai mal ! Avec l'ordinateur, plus de mal de dos, je suis relax. Ma fille peut faire irruption dans l'atelier en jouant de la trompette, le chien peut se mettre à aboyer furieusement, et moi sursauter tant et plus : pas la moindre conséquence dramatique pour le dessin !



Le deuxième avantage de l'ordinateur est de taille, si j'ose dire. Lorsqu'il faut colorer la culotte bouffante d'une petite souris dans *Chapeau rond rouge*, eh bien, pas de problème, je zoome.



Qui sont les dédicataires de vos albums ?

Comment choisissez-vous les noms de vos personnages ?

Les enfants sont souvent curieux d'en savoir plus sur les dédicataires des albums. Quand j'ai publié mon premier livre, *La Reine des abeilles*, je l'ai tout naturellement dédié à ma fille Chloé. Le livre n'ayant pas été un succès, j'ai pensé que le deuxième, *Le loup est revenu !*, serait peut-être le dernier. Par prudence, je l'ai dédié à tous les jeunes enfants de ma famille, qui étaient nés à l'époque, c'est-à-dire aux trois enfants de ma sœur, Lucie, Sophie et Alexis. Finalement, j'ai fait d'autres livres, et à l'exception de ceux que j'ai dédiés à ma femme, Joëlle, les dédicaces suivent le rythme des naissances de la famille, fille, neveux, nièces, petits-fils, petits-neveux. Je parviens parfois à caser un frère, une sœur et plus rarement un(e) ami(e).

En ce qui concerne les noms de mes personnages, certains portent des prénoms familiaux et voici comment ça marche :

<p>Le Loup sentimental Le Déjeuner des loups</p>	<p>Sophie la vache musicienne Le Noël de Sophie</p>	<p>Balthazar ! Maman ! Le Loup, la Chèvre et les Sept Chevreaux</p>	
<p>Marie-Charlotte est le prénom de ma grand-mère</p>	<p>Valentine est le prénom de ma mère</p>	<p>Philippe et Sophie sont les prénoms d'un frère et de sa femme</p>	<p>Henri est le prénom d'un autre frère</p>

Le Loup sentimental,
Le Déjeuner des loups



Chloé et Marie sont les prénoms de mes filles

La Princesse, le Dragon et le Chevalier intrépide,
Georges le dragon, Jules, le chevalier agaçant



Jules et Victor sont les prénoms de mes petits-fils



La Présidente



Dans le sens des aiguilles d'une montre, Charlotte dans *ma* chaise de bébé, Auguste, Octave, Émile, Marie, Victor, Jeanne et Balthazar

Le Loup sentimental,
Le Déjeuner des loups



Auguste, Alexis, Octave, Émile et Balthazar
sont les prénoms de mes neveux

Balthazar !
Maman !

Sophie la vache musicienne
Le Noël de Sophie



Sophie et Charlotte (Carlotta)
sont les prénoms de mes nièces

La Présidente



Marie-Charlotte,
ma grand-mère



Toujours dans le sens des aiguilles d'une montre, M. Lapin, Henri, Raphaël, Christophe, Petit Agneau, Pierre, Igor, Balthazar, Biquet n°2, Biquet n°3, Biquet n°4, Gaspard, Biquet n°1, Mme Broutchou et Chaperon rouge

Il faut délivrer Gaspard !



Gaspard est le prénom
de mon petit-neveu

Le loup est revenu !, Le Loup sentimental, Je suis revenu !
Igor et les Trois Petits Cochons, Il faut délivrer Gaspard !



Henri est le prénom
d'un frère



Raphaël et Christophe
sont les prénoms d'amis



Bibliographie

La série des loups

40 pages - 180 x 245 mm



Le loup est revenu !
1994 - 11,70 €



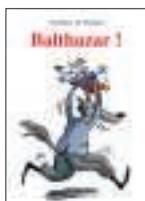
Le loup sentimental
1998 - 11,70 €



Le déjeuner des loups
1998 - 12,20 €



Je suis revenu !
2000 - 12,20 €



Balthazar !
2001 - 12,70 €



Chapeau rond rouge
2004 - 12,20 €



Le loup, la chèvre et les sept chevreux
2005 - 12,20 €



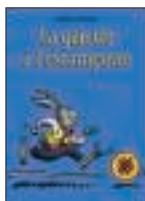
Igor et les trois petits cochons
2007 - 12,70 €



**Maman !
Une histoire de Balthazar**
2009 - 12,70 €



Le retour de Chapeau rond rouge
2011 - 13,20 €



La galette à l'escampette
2012 - 13,20 €



Il faut délivrer Gaspard !
2014 - 13 €

La série des Georges

40 pages - 280 x 250 mm



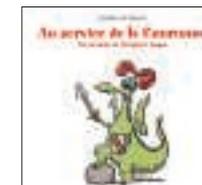
La princesse, le dragon et le chevalier intrépide
2008 - 12,70 €



Georges le dragon
2011 - 13,20 €



Jules le chevalier agaçant
2013 - 13,20 €



Au service de la Couronne
2014 - 13,20 €

Les autres titres

40 pages



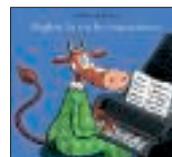
La reine des abeilles
245 x 225 mm
1992 - Épuisé



Jean Toutou et Marie Pompon
265 x 245 mm
1997 - 12,20 €



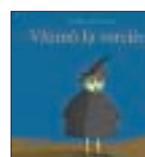
Boniface et Philibert
195 x 305 mm
1997 - Épuisé



Sophie la vache musicienne
284 x 262 mm
1999 - 12,20 €



Le Noël de Sophie
284 x 262 mm
2000 - Épuisé



Vèzmô la sorcière
245 x 227 mm
1992 - 12,70 €



L'autre
240 x 220 mm
2006 - 12,70 €



La présidente
230 x 230 mm
2010 - 13,20 €

La table de travail



Je partage ma table de travail avec ma fille Marie. La bouteille d'eau marque la limite de nos territoires respectifs ! En haut à droite, sur la cheminée-placard, la vache Suzanne. Elle vient de Nouvelle-Zélande et a une corne cassée mais c'est une autre histoire.



*Si vous souhaitez diffuser ce livret autour de vous,
n'hésitez pas à commander gratuitement le nombre
d'exemplaires désiré sur le site www.ecoledesloisirs.fr*

kaléidoscope

11, rue de Sèvres
75006 Paris

Diffusion l'école des loisirs
www.editions-kaléidoscope.com

Cette édition hors commerce est interdite à la vente

